

**TAB 14**

**Douglas De Savoye** *Appellant*

v.

**Morguard Investments Limited** *Respondent*

and

**Credit Foncier Trust Company** *Respondent*

INDEXED AS: MORGUARD INVESTMENTS LTD. v. DE SAVOYE

File No.: 21116.

1990: April 23; 1990: December 20.

Present: Dickson C.J.\* and La Forest, L'Heureux-Dubé, Sopinka, Gonthier, Cory and McLachlin JJ.

ON APPEAL FROM THE COURT OF APPEAL FOR BRITISH COLUMBIA

*Conflict of laws — Civil procedure — Judgments and orders — Recognition and enforcement of extra-provincial judgments — Respondents obtaining judgments in Alberta court against British Columbia resident for foreclosure and for deficiencies between value of property and amounts owing on mortgages — Whether or not Alberta judgments should be enforced by British Columbia court.*

The respondents were mortgagees of lands in Alberta. The appellant was the mortgagor and then resided in Alberta. He moved to British Columbia and has not resided or carried on business in Alberta since then. The mortgages fell into default and the respondents brought action in Alberta. Service was effected in accordance with the rules for service *ex juris* of the Alberta Court. The appellant took no steps to appear or to defend the actions. There was no clause in the mortgages by which he agreed to submit to the jurisdiction of the Alberta court and he did not attorn to its jurisdiction.

The respondents obtained judgments *nisi* in the foreclosure actions. At the expiry of the redemption period, they obtained orders for a judicial sale of the mortgaged properties to themselves and judgments were entered against the appellant for the deficiencies between the value of the property and the amount owing on the mortgages. The respondents then each commenced a

**Douglas De Savoye** *Appellant*

c.

**Morguard Investments Limited** *Intimée*<sup>a</sup> et**Credit Foncier Trust Company** *Intimée*<sup>b</sup> RÉPERTORIÉ: MORGUARD INVESTMENTS LTD. c. DE SAVOYE

N° du greffe: 21116.

1990: 23 avril; 1990: 20 décembre.

<sup>c</sup> Présents: Le juge en chef Dickson \* et les juges La Forest, L'Heureux-Dubé, Sopinka, Gonthier, Cory et McLachlin.

EN APPEL DE LA COUR D'APPEL DE LA COLOMBIE-BRITANNIQUE

<sup>d</sup> *Droit international privé — Procédure civile — Jugements et ordonnances — Reconnaissance et exécution des jugements d'une autre province — Obtention par les intimées de jugements d'un tribunal albertain contre un résident de la Colombie-Britannique visant la*  
<sup>e</sup> *forclusion et l'obtention du montant par lequel les créances hypothécaires dépassaient la valeur des biens-fonds — Les jugements obtenus en Alberta devraient-ils être exécutés par un tribunal de la Colombie-Britannique?*

<sup>f</sup> Les intimées étaient créancières hypothécaires de biens-fonds situés en Alberta. L'appelant était le débiteur hypothécaire et résidait alors en Alberta. Il a déménagé en Colombie-Britannique et n'a plus résidé ni fait des affaires en Alberta depuis ce moment. Il y a eu <sup>g</sup> défaut de paiement des créances hypothécaires et les intimées ont intenté des actions en Alberta. La signification a été effectuée conformément aux règles de signification *ex juris* du tribunal albertain. L'appelant n'a pris aucune disposition pour comparaître ou produire une <sup>h</sup> défense aux actions. Dans les actes d'hypothèque, il n'y avait pas de clause dans laquelle il acceptait de se soumettre à la compétence de la cour de l'Alberta et il n'a pas reconnu sa compétence.

<sup>i</sup> Les intimées ont obtenu des jugements conditionnels dans les actions en forclusion. À l'expiration de la période de rachat, elles ont obtenu des ordonnances de vente judiciaire des biens-fonds hypothéqués à elles-mêmes et des jugements ont été inscrits contre l'appelant pour le montant des créances hypothécaires dépassant la valeur des biens-fonds. Les intimées ont ensuite <sup>j</sup>

\* Chief Justice at the time of hearing.

\* Juge en chef à la date de l'audition.

separate action in the British Columbia Supreme Court to enforce the Alberta judgments for the deficiencies. Judgment was granted to the respondents by the Supreme Court in a decision which was upheld on appeal to the Court of Appeal. At issue here was the recognition to be given by the courts in one province to a judgment of the courts in another province in a personal action brought in the latter province at a time when the defendant did not live there.

*Held:* The appeal should be dismissed.

The common law regarding the recognition and enforcement of foreign judgments is anchored in the principle of territoriality as interpreted and applied by the English courts in the 19th century. This principle reflects one of the basic tenets of international law, that sovereign states have exclusive jurisdiction in their own territory. As a concomitant to this, states are hesitant to exercise jurisdiction over matters that may take place in the territory of other states. Because jurisdiction is territorial, a state's law has no binding effect outside its jurisdiction.

Modern states cannot live in splendid isolation and do give effect to judgments given in other countries in certain circumstances, such as judgments *in rem* and personal judgments. This was thought to be in conformity with the requirements of comity, which has been stated to be the deference and respect due by other states to the actions of a state legitimately taken within its territory. But comity is based not simply on respect for a foreign sovereign, but on convenience and even necessity. Modern times require that the flow of wealth, skills and people across boundaries be facilitated in a fair and orderly manner. Principles of order and fairness which ensure security of transactions with justice must underlie a modern system of private international law. The content of comity therefore must be adjusted in the light of a changing world order.

No real comparison exists between the interprovincial relationships of today and those obtaining between foreign countries in the 19th century. The courts made a serious error in transposing the rules developed for the enforcement of foreign judgments to the enforcement of judgments from sister-provinces. The considerations underlying the rules of comity apply with much greater force between the units of a federal state.

l'une et l'autre intenté une action distincte en Cour suprême de la Colombie-Britannique en vue de faire exécuter les jugements obtenus en Alberta pour le solde de la créance. La Cour suprême a rendu jugement en faveur des intimées et la Cour d'appel a confirmé ce jugement. En l'espèce, il s'agit de déterminer si les tribunaux d'une province doivent reconnaître un jugement rendu par les tribunaux d'une autre province sur une action personnelle intentée dans cette dernière à un moment où le défendeur n'y résidait pas.

*Arrêt:* Le pourvoi est rejeté.

La common law sur la reconnaissance et l'exécution des jugements étrangers est ancrée dans le principe de la territorialité tel que les tribunaux anglais l'interprétaient et l'appliquaient au XIX<sup>e</sup> siècle. Ce principe traduit l'un des préceptes fondamentaux du droit international, selon lequel les États souverains ont compétence exclusive sur leur propre territoire. Par conséquent, les États hésitent à exercer leur compétence sur des événements qui se sont produits sur le territoire d'un autre État. Comme la compétence est territoriale, le droit d'un État n'a pas force exécutoire hors du territoire de celui-ci.

Les États modernes ne peuvent vivre dans l'isolement le plus complet et ils appliquent effectivement les jugements rendus dans d'autres pays dans certaines circonstances, comme les jugements *in rem* et les jugements sur les actions personnelles. Cela a été jugé conforme aux exigences de la courtoisie qu'on a définie comme la déférence et le respect que des États doivent avoir pour les actes qu'un autre État a légitimement accomplis sur son territoire. Mais la courtoisie ne consiste pas seulement à respecter un État souverain étranger, mais elle se fonde également sur des considérations de commodité et même de nécessité. L'époque moderne exige que l'on facilite la circulation équitable et ordonnée des richesses, des techniques et des personnes d'un pays à l'autre. Les principes d'ordre et d'équité, qui assurent la sécurité et la justice des opérations, doivent servir de fondement à un système moderne de droit international privé. Le sens de la courtoisie doit donc s'ajuster aux changements de l'ordre mondial.

Il n'y a pas vraiment de comparaison possible entre les relations interprovinciales actuelles et celles qui s'appliquaient aux pays étrangers au XIX<sup>e</sup> siècle. Les tribunaux ont eu grandement tort de transposer les règles conçues pour l'exécution des jugements étrangers à l'exécution des jugements des autres provinces du pays. Les considérations qui sous-tendent les règles de la courtoisie s'appliquent avec beaucoup plus de force entre les éléments d'un État fédéral.

The 19th century English rules fly in the face of the obvious intention of the Constitution to create a single country with a common market and a common citizenship. The constitutional arrangements made to effect this goal, such as the removal of barriers to interprovincial trade and mobility guarantees, speak to the strong need for the enforcement throughout the country of judgments given in one province.

The Canadian judicial structure is so arranged that any concerns about differential quality of justice among the provinces can have no real foundation. All superior court judges—who also have superintending control over other provincial courts and tribunals—are appointed and paid by the federal authorities. All are subject to final review by the Supreme Court of Canada, which can determine when the courts of one province have appropriately exercised jurisdiction in an action and the circumstances under which the courts of another province should recognize such judgments. Further, Canadian counsel are all subject to the same code of ethics.

The courts in one province should give “full faith and credit” to the judgments given by a court in another province or a territory, so long as that court has properly, or appropriately, exercised jurisdiction in the action. Both order and justice militate in favour of the security of transactions. It is anarchic and unfair that a person should be able to avoid legal obligations arising in one province simply by moving to another province.

These concerns, however, must be weighed against fairness to the defendant. The taking of jurisdiction by a court in one province and its recognition in another must be viewed as correlatives and recognition in other provinces should be dependent on the fact that the court giving judgment “properly” or “appropriately” exercised jurisdiction. It may meet the demands of order and fairness to recognize a judgment given in a jurisdiction that had the greatest or at least significant contacts with the subject matter of the action. But it hardly accords with principles of order and fairness to permit a person to sue another in any jurisdiction, without regard to the contacts that jurisdiction may have to the defendant or the subject matter of the suit. If the courts of one province are to be expected to give effect to judgments given in another province, there must be some limit to the exercise of jurisdiction against persons outside the province. If it is reasonable to support the exercise of

Les règles anglaises du XIX<sup>e</sup> siècle sont absolument contraires à l'intention manifeste de la Constitution d'établir un seul et même pays doté d'un marché commun et d'une citoyenneté commune. Les arrangements constitutionnels conclus pour réaliser cet objectif, comme la suppression des obstacles aux échanges interprovinciaux et les garanties de liberté de circulation et d'établissement, répondent à la nécessité impérieuse de pouvoir faire exécuter partout au pays les jugements obtenus dans une province.

Le système judiciaire canadien est organisé de telle manière que toute crainte de différence de qualité de justice d'une province à l'autre ne saurait être vraiment fondée. Tous les juges de cour supérieure—qui ont également un pouvoir de contrôle sur d'autres tribunaux judiciaires et administratifs provinciaux—sont nommés et rémunérés par les autorités fédérales. Toutes les cours de justice sont sujettes à l'examen en dernier ressort de leurs décisions par la Cour suprême du Canada qui peut décider si les cours d'une province ont à bon droit exercé leur compétence dans une action et dans des circonstances où les cours d'une autre province devraient reconnaître ces jugements. En outre, les avocats canadiens observent tous le même code de déontologie.

Les tribunaux d'une province devraient «reconnaître totalement» les jugements rendus par un tribunal d'une autre province ou territoire, pourvu que ce tribunal ait correctement et convenablement exercé sa compétence dans l'action. L'ordre et la justice militent tous les deux en faveur de la sécurité des opérations. Il est anarchique et injuste qu'une personne puisse se soustraire à des obligations juridiques qui ont pris naissance dans une province simplement en déménageant dans une autre province.

Il faut cependant soupeser ces préoccupations en fonction de l'équité envers le défendeur. L'exercice de compétence par un tribunal dans une province et la reconnaissance de celle-ci dans une autre province doivent être considérés comme corrélatifs, et la reconnaissance dans les autres provinces devrait dépendre de ce que le tribunal qui a rendu jugement a «correctement» ou «convenablement» exercé sa compétence. Pareille solution peut satisfaire aux exigences de l'ordre et de l'équité de reconnaître un jugement rendu dans un ressort qui avait le plus de liens avec l'objet de l'action ou qui avait, à tout le moins, des liens substantiels avec lui. Mais cela n'est guère conforme aux principes d'ordre et d'équité que de permettre à quelqu'un d'intenter l'action dans un autre ressort sans tenir compte du lien que ce ressort peut avoir avec le défendeur ou l'objet de l'action. Si l'on veut que les tribunaux d'une province appliquent les jugements rendus dans une autre province, il doit y avoir

jurisdiction in one province, it is reasonable that the judgment be recognized in other provinces.

The approach of permitting suit where there is a real and substantial connection with the action provides a reasonable balance between the rights of the parties. It affords some protection against being pursued in jurisdictions having little or no connection with the transaction or the parties.

Here, the actions for the deficiencies properly took place in Alberta. The properties are situated there, and the contracts were entered into there by parties then resident in the province. Moreover, deficiency actions follow upon foreclosure proceedings, which should obviously take place in Alberta, and the action for the deficiencies cries out for consolidation with the foreclosure proceedings. There was a real and substantial connection between the damages suffered and the jurisdiction. Thus, the Alberta court properly had jurisdiction, and its judgment should be recognized and be enforceable in British Columbia.

The *Reciprocal Enforcement of Judgments Acts* in the various provinces were never intended to alter the rules of private international law. They simply provided for the registration of judgments as a more convenient procedure than by bringing an action to enforce a judgment given in another province. There is nothing to prevent a plaintiff from bringing such an action and thereby taking advantage of the rules of private international law as they may evolve over time.

#### Cases Cited

**Referred to:** *Comber v. Leyland*, [1898] A.C. 524; *Travers v. Holley*, [1953] 2 All E.R. 794; *Emanuel v. Symon*, [1908] 1 K.B. 302 (C.A.), rev'g [1907] 1 K.B. 235; *Aetna Financial Services Ltd. v. Feigelman*, [1985] 1 S.C.R. 2; *Marcotte v. Megson* (1987), 19 B.C.L.R. (2d) 300; *Singh v. Rajah of Faridkote*, [1894] A.C. 670; *Becquet v. Mac Carthy* (1831), 2 B. & Ad. 951, 109 E.R. 1396; *Schibbsby v. Westenholz* (1870), L.R. 6 Q.B. 155; *Re Dulles' Settlement Trusts*, [1951] 2 All E.R. 69; *Harris v. Taylor*, [1915] 2 K.B. 580; *In re Treproca Mines Ltd.*, [1960] 1 W.L.R. 1273; *Schemmer v. Property Resources Ltd.*, [1975] 1 Ch. 273; *Indyka v. Indyka*, [1969] 1 A.C. 33; *New York v. Fitzgerald*, [1983] 5 W.W.R. 458; *Lung v. Lee* (1928), 63 O.L.R. 194; *Walsh v. Herman* (1908), 13 B.C.R. 314; *Marshall v. Houghton*, [1923] 2 W.W.R. 553; *Mattar v. Public Trustee* (1952), 5 W.W.R. (N.S.) 29; *Wedlay v. Quist* (1953), 10 W.W.R. (N.S.) 21; *Bank of Bermuda Ltd. v.*

certaines limites à l'exercice de la compétence à l'égard des personnes qui n'habitent pas la province. S'il est raisonnable de justifier l'exercice de la compétence dans une province, il est raisonnable que le jugement soit reconnu dans les autres provinces.

En adoptant la méthode qui permet de poursuivre à l'endroit qui a un lien réel et substantiel avec l'action, on établit un équilibre raisonnable entre les droits des parties. Cela fournit une certaine protection contre le danger d'être poursuivi dans des ressorts qui n'ont que peu ou pas de lien avec l'opération ou les parties.

En l'espèce, les actions sur solde de créance ont été intentées à bon droit en Alberta. Les biens-fonds étaient situés en Alberta et les contrats y avaient été conclus par des parties qui résidaient dans cette province. En outre, l'action sur solde de créance fait suite aux procédures de forclusion, qui devaient manifestement avoir lieu en Alberta, et cette action devrait être jointe aux procédures de forclusion. Il existait un lien réel et substantiel entre le préjudice subi et le ressort. Ainsi, le tribunal albertain avait compétence à bon droit et son jugement devrait être reconnu et exécuté en Colombie-Britannique.

Les lois sur l'exécution réciproque des jugements des différentes provinces n'ont jamais visé à modifier les règles du droit international privé. Elles permettent simplement l'inscription des jugements comme procédure plus commode que celle qui consistait à intenter une action en exécution d'un jugement rendu dans une autre province. Rien n'empêche un demandeur d'intenter pareille action et de se prévaloir ainsi des règles du droit international privé telles qu'elles peuvent évoluer avec le temps.

#### Jurisprudence

**Arrêts mentionnés:** *Comber v. Leyland*, [1898] A.C. 524; *Travers v. Holley*, [1953] 2 All E.R. 794; *Emanuel v. Symon*, [1908] 1 K.B. 302 (C.A.), inf. [1907] 1 K.B. 235; *Aetna Financial Services Ltd. c. Feigelman*, [1985] 1 R.C.S. 2; *Marcotte v. Megson* (1987), 19 B.C.L.R. (2d) 300; *Singh v. Rajah of Faridkote*, [1894] A.C. 670; *Becquet v. Mac Carthy* (1831), 2 B. & Ad. 951, 109 E.R. 1396; *Schibbsby v. Westenholz* (1870), L.R. 6 Q.B. 155; *Re Dulles' Settlement Trusts*, [1951] 2 All E.R. 69; *Harris v. Taylor*, [1915] 2 K.B. 580; *In re Treproca Mines Ltd.*, [1960] 1 W.L.R. 1273; *Schemmer v. Property Resources Ltd.*, [1975] 1 Ch. 273; *Indyka v. Indyka*, [1969] 1 A.C. 33; *New York v. Fitzgerald*, [1983] 5 W.W.R. 458; *Lung v. Lee* (1928), 63 O.L.R. 194; *Walsh v. Herman* (1908), 13 B.C.R. 314; *Marshall v. Houghton*, [1923] 2 W.W.R. 553; *Mattar v. Public Trustee* (1952), 5 W.W.R. (N.S.) 29; *Wedlay v. Quist* (1953), 10 W.W.R. (N.S.) 21; *Bank of Bermuda Ltd. v.*

Stutz, [1965] 2 O.R. 121; *Traders Group Ltd. v. Hopkins* (1968), 69 D.L.R. (2d) 250; *Batavia Times Publishing Co. v. Davis* (1977), 82 D.L.R. (3d) 247 (Ont. H.C.), aff'd (1979), 105 D.L.R. (3d) 192 (Ont. C.A.); *Eggleton v. Broadway Agencies Ltd.* (1981), 32 A.R. 61; *Weiner v. Singh* (1981), 22 C.P.C. 230; *Re Whalen and Neal* (1982), 31 C.P.C. 1; *North American Specialty Pipe Ltd. v. Magnum Sales Ltd.* (1985), 31 A.C.W.S. (2d) 320; *Archambault v. Solloway*, B.C.S.C., April 18, 1956, unreported; *Edward v. Edward Estate*, [1987] 5 W.W.R. 289; *Libman v. The Queen*, [1985] 2 S.C.R. 178; *Hilton v. Guyot*, 159 U.S. 113 (1895); *Spencer v. The Queen*, [1985] 2 S.C.R. 278; *Zingre v. The Queen*, [1981] 2 S.C.R. 392; *The Schooner Exchange v. M'Faddon*, 11 U.S. (7 Cranch) 116 (1812); *The Atlantic Star*, [1973] 2 All E.R. 175; *Re Wismer and Javelin International Ltd.* (1982), 136 D.L.R. (3d) 647; *Re Mulroney and Coates* (1986), 27 D.L.R. (4th) 118; *Touche Ross Ltd. v. Sorrel Resources Ltd.* (1987), 11 B.C.L.R. (2d) 184; *Roglass Consultants Inc. v. Kennedy, Lock* (1984), 65 B.C.L.R. 393; *Black v. Law Society of Alberta*, [1989] 1 S.C.R. 591; *Interprovincial Co-Operatives Ltd. v. The Queen*, [1976] 1 S.C.R. 477; *R. v. Crown Zellerbach Canada Ltd.*, [1988] 1 S.C.R. 401; *Multiple Access Ltd. v. McCutcheon*, [1982] 2 S.C.R. 161; *Moran v. Pyle National (Canada) Ltd.*, [1975] 1 S.C.R. 393; *Central Trust Co. v. Rafuse*, [1986] 2 S.C.R. 147; *Dupont v. Taronga Holdings Ltd.* (1986), 49 D.L.R. (4th) 335; *International Shoe Co. v. Washington*, 326 U.S. 310 (1945); *First City Capital Ltd. v. Winchester Computer Corp.*, [1987] 6 W.W.R. 212.

#### Statutes and Regulations Cited

*Canadian Charter of Rights and Freedoms*, ss. 6, 7.  
*Constitution Act, 1867*, ss. 91(2), (29), 92(10), 121.  
*Court Order Enforcement Act*, R.S.B.C. 1979, c. 75, ss. 31(6), 40.

#### Authors Cited

Black, Vaughan. "Enforcement of Judgments and Judicial Jurisdiction in Canada" (1989), 9 *Oxford J. Legal Stud.* 547.  
 Blom, Joost. "Conflict of Laws—Enforcement of Extra-provincial Default Judgment—Reciprocity of Jurisdiction: *Morguard Investments Ltd. v. De Savoye*" (1989), 68 *Can. Bar Rev.* 359.  
 Castel, J.-G. "Recognition and Enforcement of Foreign Judgments in Personam and in Rem in the Common Law Provinces of Canada" (1971), 17 *McGill L.J.* 11.  
 Edinger, Elizabeth. "Discretion in the Assumption and Exercise of Jurisdiction in British Columbia" (1982), 16 *U.B.C. L. Rev.* 1.

Stutz, [1965] 2 O.R. 121; *Traders Group Ltd. v. Hopkins* (1968), 69 D.L.R. (2d) 250; *Batavia Times Publishing Co. v. Davis* (1977), 82 D.L.R. (3d) 247 (H.C. Ont.), conf. (1979), 105 D.L.R. (3d) 192 (C.A. Ont.); *Eggleton v. Broadway Agencies Ltd.* (1981), 32 A.R. 61; *Weiner v. Singh* (1981), 22 C.P.C. 230; *Re Whalen and Neal* (1982), 31 C.P.C. 1; *North American Specialty Pipe Ltd. v. Magnum Sales Ltd.* (1985), 31 A.C.W.S. (2d) 320; *Archambault v. Solloway*, C.S.C.-B., 18 avril 1956, inédit; *Edward v. Edward Estate*, [1987] 5 W.W.R. 289; *Libman c. La Reine*, [1985] 2 R.C.S. 178; *Hilton v. Guyot*, 159 U.S. 113 (1895); *Spencer c. La Reine*, [1985] 2 R.C.S. 278; *Zingre c. La Reine*, [1981] 2 R.C.S. 392; *The Schooner Exchange v. M'Faddon*, 11 U.S. (7 Cranch) 116 (1812); *The Atlantic Star*, [1973] 2 All E.R. 175; *Re Wismer and Javelin International Ltd.* (1982), 136 D.L.R. (3d) 647; *Re Mulroney and Coates* (1986), 27 D.L.R. (4th) 118; *Touche Ross Ltd. v. Sorrel Resources Ltd.* (1987), 11 B.C.L.R. (2d) 184; *Roglass Consultants Inc. v. Kennedy, Lock* (1984), 65 B.C.L.R. 393; *Black c. Law Society of Alberta*, [1989] 1 R.C.S. 591; *Interprovincial Co-Operatives Ltd. c. La Reine*, [1976] 1 R.C.S. 477; *R. c. Crown Zellerbach Canada Ltd.*, [1988] 1 R.C.S. 401; *Multiple Access Ltd. c. McCutcheon*, [1982] 2 R.C.S. 161; *Moran c. Pyle National (Canada) Ltd.*, [1975] 1 R.C.S. 393; *Central Trust Co. c. Rafuse*, [1986] 2 R.C.S. 147; *Dupont c. Taronga Holdings Ltd.*, [1987] R.J.Q. 124; *International Shoe Co. v. Washington*, 326 U.S. 310 (1945); *First City Capital Ltd. v. Winchester Computer Corp.*, [1987] 6 W.W.R. 212.

#### Lois et règlements cités

*Charte canadienne des droits et libertés*, art. 6, 7.  
*Court Order Enforcement Act*, R.S.B.C. 1979, ch. 75, art. 31(6), 40.  
*Loi constitutionnelle de 1867*, art. 91(2), (29), 92(10), 121.

#### Doctrine citée

Black, Vaughan. «Enforcement of Judgments and Judicial Jurisdiction in Canada» (1989), 9 *Oxford J. Legal Stud.* 547.  
 Blom, Joost. «Conflict of Laws—Enforcement of Extra-provincial Default Judgment—Reciprocity of Jurisdiction: *Morguard Investments Ltd. v. De Savoye*» (1989), 68 *R. du B. can.* 359.  
 Castel, J.-G. «Recognition and Enforcement of Foreign Judgments in Personam and in Rem in the Common Law Provinces of Canada» (1971), 17 *R.D. McGill* 11.  
 Edinger, Elizabeth. «Discretion in the Assumption and Exercise of Jurisdiction in British Columbia» (1982), 16 *U.B.C. L. Rev.* 1.

- Hogg, Peter W. *Constitutional Law of Canada*, 2nd ed. Toronto: Carswells, 1985.
- Kennedy, Gilbert D. "Reciprocity' in the Recognition of Foreign Judgments: The Implications of Travers v. Holley" (1954), 32 *Can. Bar Rev.* 359.
- Kennedy, Gilbert D. "Recognition of Judgments in Personam: The Meaning of Reciprocity" (1957), 35 *Can. Bar Rev.* 123.
- Sharpe, Robert J. *Interprovincial Product Liability Litigation*. Toronto: Butterworths, 1982.
- Sharpe, Robert J. "The Enforcement of Foreign Judgments". In M. A. Springman and Eric Gertner, eds., *Debtor-Creditor Law: Practice and Doctrine*. Toronto: Butterworths, 1985.
- Swan, John. "Recognition and Enforcement of Foreign Judgments: A Statement of Principle". In M. A. Springman and Eric Gertner, eds., *Debtor-Creditor Law: Practice and Doctrine*. Toronto: Butterworths, 1985.
- Swan, John. "The Canadian Constitution, Federalism and the Conflict of Laws" (1985), 63 *Can. Bar Rev.* 271.
- Von Mehren, Arthur T. and Donald T. Trautman. "Recognition of Foreign Adjudications: A Survey and a Suggested Approach" (1968), 81 *Harv. L. Rev.* 1601.
- Yntema, Hessel E. "The Objectives of Private International Law" (1957), 35 *Can. Bar Rev.* 721.
- Hogg, Peter W. *Constitutional Law of Canada*, 2nd ed. Toronto: Carswells, 1985.
- Kennedy, Gilbert D. «Reciprocity» in the Recognition of Foreign Judgments: The Implications of Travers v. Holley» (1954), 32 *R. du B. can.* 359.
- <sup>a</sup> Kennedy, Gilbert D. «Recognition of Judgments in Personam: The Meaning of Reciprocity» (1957), 35 *R. du B. can.* 123.
- Sharpe, Robert J. *Interprovincial Product Liability Litigation*. Toronto: Butterworths, 1982.
- <sup>b</sup> Sharpe, Robert J. «The Enforcement of Foreign Judgments». In M. A. Springman and Eric Gertner, eds., *Debtor-Creditor Law: Practice and Doctrine*. Toronto: Butterworths, 1985.
- Swan, John. «Recognition and Enforcement of Foreign Judgments: A Statement of Principle». In M. A. Springman and Eric Gertner, eds., *Debtor-Creditor Law: Practice and Doctrine*. Toronto: Butterworths, 1985.
- <sup>c</sup> Swan, John. «The Canadian Constitution, Federalism and the Conflict of Laws» (1985), 63 *R. du B. can.* 271.
- <sup>d</sup> Von Mehren, Arthur T. and Donald T. Trautman. «Recognition of Foreign Adjudications: A Survey and a Suggested Approach» (1968), 81 *Harv. L. Rev.* 1601.
- <sup>e</sup> Yntema, Hessel E. «The Objectives of Private International Law» (1957), 35 *R. du B. can.* 721.

APPEAL from a judgment of the British Columbia Court of Appeal (1988), 27 B.C.L.R. (2d) 155, 29 C.P.C. (2d) 52, [1988] 5 W.W.R. 650, dismissing an appeal from a judgment of Boyd L.J.S.C. (1987), 18 B.C.L.R. (2d) 262, [1988] 1 W.W.R. 87. Appeal dismissed.

*Donald J. Livingstone*, for the appellant.

*Peter Reardon*, for the respondents.

The judgment of the Court was delivered by

LA FOREST J.—This appeal concerns the recognition to be given by the courts in one province to a judgment of the courts in another province in a personal action brought in the latter province at a time when the defendant did not live there. Specifically, the appeal deals with judgments granted in foreclosure proceedings for deficiencies on sale of mortgaged property.

POURVOI contre un arrêt de la Cour d'appel de la Colombie-Britannique (1988), 27 B.C.L.R. (2d) 155, 29 C.P.C. (2d) 52, [1988] 5 W.W.R. 650, qui a rejeté l'appel interjeté contre un jugement du juge local Boyd de la Cour suprême (1987), 18 B.C.L.R. (2d) 262, [1988] 1 W.W.R. 87. Pourvoi rejeté.

<sup>g</sup> *Donald J. Livingstone*, pour l'appellant.

*Peter Reardon*, pour les intimées.

<sup>h</sup> Version française du jugement de la Cour rendu par

<sup>i</sup> LE JUGE LA FOREST—Dans le présent pourvoi, il s'agit de déterminer si les tribunaux d'une province doivent reconnaître un jugement rendu par les tribunaux d'une autre province sur une action personnelle intentée dans cette dernière à un moment où le défendeur n'y résidait pas. Plus précisément, le pourvoi porte sur les jugements rendus à la suite de procédures de forclusion pour le solde dû après la vente de biens-fonds hypothéqués.

Analysis

The common law regarding the recognition and enforcement of foreign judgments is firmly anchored in the principle of territoriality as interpreted and applied by the English courts in the 19th century; see *Rajah of Faridkote*, *supra*. This principle reflects the fact, one of the basic tenets of international law, that sovereign states have exclusive jurisdiction in their own territory. As a concomitant to this, states are hesitant to exercise jurisdiction over matters that may take place in the territory of other states. Jurisdiction being territorial, it follows that a state's law has no binding effect outside its jurisdiction. Great Britain, and specifically its courts, applied that doctrine more rigorously than other states; see *Libman v. The Queen*, [1985] 2 S.C.R. 178, which deals with the question in its criminal aspect. The English approach, we saw, was unthinkingly adopted by the courts of this country, even in relation to judgments given in sister-provinces.

Modern states, however, cannot live in splendid isolation and do give effect to judgments given in other countries in certain circumstances. Thus a judgment *in rem*, such as a decree of divorce granted by the courts of one state to persons domiciled there, will be recognized by the courts of other states. In certain circumstances, as well, our courts will enforce personal judgments given in other states. Thus, we saw, our courts will enforce an action for breach of contract given by the courts of another country if the defendant was present there at the time of the action or has agreed to the foreign court's exercise of jurisdiction. This, it was thought, was in conformity with the requirements of comity, the informing principle of private international law, which has been stated to be the deference and respect due by other states to the actions of a state legitimately taken within its territory. Since the state where the judgment was given had power over the litigants, the judgments of its courts should be respected.

Analyse

La common law sur la reconnaissance et l'exécution des jugements étrangers est profondément ancrée dans le principe de la territorialité tel que les tribunaux anglais l'interprétaient et l'appliquaient au XIX<sup>e</sup> siècle; voir l'arrêt *Rajah of Faridkote*, précité. Ce principe traduit le fait, qui constitue l'un des préceptes fondamentaux du droit international, que les États souverains ont compétence exclusive sur leur propre territoire. Par conséquent, les États hésitent à exercer leur compétence sur des événements qui se sont produits sur le territoire d'un autre État. Puisque la compétence est territoriale, il s'ensuit que le droit d'un État n'a pas force exécutoire hors du territoire de celui-ci. La Grande-Bretagne et plus précisément ses tribunaux ont appliqué cette théorie avec plus de rigueur que les autres États; voir l'arrêt *Libman c. La Reine*, [1985] 2 R.C.S. 178, lequel traite de cette question en matière criminelle. La règle anglaise a été inconsidérément adoptée par nos tribunaux, même pour des jugements rendus dans d'autres provinces du pays.

Les États modernes ne peuvent cependant pas vivre dans l'isolement le plus complet et ils appliquent effectivement les jugements rendus dans d'autres pays dans certaines circonstances. Ainsi les tribunaux d'un État reconnaissent un jugement *in rem*, tel un jugement de divorce rendu par les tribunaux d'un autre État en faveur d'une personne qui y habite. De même, dans certaines circonstances, nos tribunaux exécutent des jugements sur une action personnelle rendus par d'autres États. Ainsi, nous avons vu que nos tribunaux appliquent un jugement pour violation de contrat rendu par le tribunal d'un autre pays si le défendeur s'y trouvait lorsque l'action a été intentée ou si le défendeur a accepté de se soumettre à la compétence du tribunal étranger. Cela a été jugé conforme aux exigences de la courtoisie, qui constitue le principe de fond du droit international privé et qu'on a définie comme la déférence et le respect que des États doivent avoir pour les actes qu'un autre État a légitimement accomplis sur son territoire. Puisque l'État dans lequel le jugement a été rendu avait compétence sur les parties au litige, il y a lieu de respecter les jugements de ses tribunaux.



But a state was under no obligation to enforce judgments it deemed to fall outside the jurisdiction of the foreign court. In particular, the English courts refused to enforce judgments on contracts, wherever made, unless the defendant was within the jurisdiction of the foreign court at the time of the action or had submitted to its jurisdiction. And this was so, we saw, even of actions that could most appropriately be tried in the foreign jurisdiction, such as a case like the present where the personal obligation undertaken in the foreign country was in respect of property located there. Even in the 19th century, this approach gave difficulty, a difficulty in my view resulting from a misapprehension of the real nature of the idea of comity, an idea based not simply on respect for the dictates of a foreign sovereign, but on the convenience, nay necessity, in a world where legal authority is divided among sovereign states of adopting a doctrine of this kind.

For my part, I much prefer the more complete formulation of the idea of comity adopted by the Supreme Court of the United States in *Hilton v. Guyot*, 159 U.S. 113 (1895), at pp. 163-64, in a passage cited by Estey J. in *Spencer v. The Queen*, [1985] 2 S.C.R. 278, at p. 283, as follows:

“Comity” in the legal sense, is neither a matter of absolute obligation, on the one hand, nor of mere courtesy and good will, upon the other. But it is the recognition which one nation allows within its territory to the legislative, executive or judicial acts of another nation, having due regard both to international duty and convenience, and to the rights of its own citizens or of other persons who are under the protection of its laws . . .

As Dickson J. in *Zingre v. The Queen*, [1981] 2 S.C.R. 392, at p. 400, citing Marshall C.J. in *The Schooner Exchange v. M'Faddon*, 11 U.S. (7 Cranch) 116 (1812), stated, “common interest impels sovereigns to mutual intercourse” between sovereign states. In a word, the rules of private international law are grounded in the need in modern times to facilitate the flow of wealth, skills and people across state lines in a fair and orderly manner. Von Mehren and Trautman have

Cependant, un État n'a pas d'obligation d'exécuter les jugements qu'il considère hors de la compétence du tribunal étranger. En particulier, les tribunaux anglais ont refusé d'exécuter les jugements en matière contractuelle d'où qu'ils proviennent, si le défendeur n'était pas dans le ressort du tribunal étranger à l'époque de l'action ou s'il ne s'est pas soumis à la compétence du tribunal. Il en était ainsi, nous l'avons vu, même des actions qui pouvaient très légitimement être jugées dans le ressort étranger, comme le cas en l'espèce où l'obligation personnelle souscrite dans le pays étranger concernait un bien-fonds qui y était situé. Même au XIX<sup>e</sup> siècle, cette solution soulevait une difficulté qui, selon moi, découle d'une méprise quant à la nature véritable de la notion de courtoisie, qui ne consiste pas seulement à respecter les volontés d'un État souverain étranger, mais à tenir compte de la commodité, même de la nécessité, d'adopter une théorie de ce genre dans un monde où le pouvoir juridique est partagé entre plusieurs États souverains.

Quant à moi, je préfère de beaucoup la formulation plus complète de la notion de courtoisie adoptée par le Cour suprême des États-Unis dans l'arrêt *Hilton v. Guyot*, 159 U.S. 113 (1895), aux pp. 163 et 164, dans le passage suivant que cite le juge Estey dans *Spencer c. La Reine*, [1985] 2 R.C.S. 278, à la p. 283:

[TRADUCTION] La «courtoisie» au sens juridique n'est ni une question d'obligation absolue d'une part ni de simple politesse et de bonne volonté de l'autre. Mais c'est la reconnaissance qu'une nation accorde sur son territoire aux actes législatifs, exécutifs ou judiciaires d'une autre nation, compte tenu à la fois des obligations et des convenances internationales et des droits de ses propres citoyens ou des autres personnes qui sont sous la protection de ses lois . . .

Comme le juge Dickson l'a dit, dans l'arrêt *Zingre c. La Reine*, [1981] 2 R.C.S. 392, à la p. 401, en citant le juge en chef Marshall dans l'arrêt *The Schooner Exchange v. M'Faddon*, 11 U.S. (7 Cranch) 116 (1812), «l'intérêt commun incite les souverains aux relations mutuelles» entre États souverains. En un mot, les règles du droit international privé sont fondées sur la nécessité qu'impose l'époque moderne de faciliter la circulation ordonnée et équitable des richesses, des techniques et des

observed in "Recognition of Foreign Adjudications: A Survey and A Suggested Approach" (1968), 81 *Harv. L. Rev.* 1601, at p. 1603: "The ultimate justification for according some degree of recognition is that if in our highly complex and interrelated world each community exhausted every possibility of insisting on its parochial interests, injustice would result and the normal patterns of life would be disrupted."

Yntema (though speaking more specifically there about choice of law) caught the spirit in which private international law, or conflict of laws, should be approached when he stated: "In a highly integrated world economy, politically organized in a diversity of more or less autonomous legal systems, the function of conflict rules is to select, interpret and apply in each case the particular local law that will best promote suitable conditions of interstate and international commerce, or, in other words, to mediate in the questions arising from such commerce in the application of the local laws"; see Hessel E. Yntema, "The Objectives of Private International Law" (1957), 35 *Can. Bar Rev.* 721, at p. 741. As is evident throughout his article, what must underlie a modern system of private international law are principles of order and fairness, principles that ensure security of transactions with justice.

This formulation suggests that the content of comity must be adjusted in the light of a changing world order. The approach adopted by the English courts in the 19th century may well have seemed suitable to Great Britain's situation at the time. One can understand the difficulty in which a defendant in England would find himself in defending an action initiated in a far corner of the world in the then state of travel and communications. The *Symon* case, *supra*, where the action arose in Western Australia against a defendant in England, affords a good illustration. The approach, of course, demands that one forget the difficulties of the plaintiff in bringing an action against a defendant who has moved to a distant

personnes d'un pays à l'autre. Von Mehren et Trautman font remarquer dans «Recognition of Foreign Adjudications: A Survey and A Suggested Approach» (1968), 81 *Harv. L. Rev.* 1601, à la p. 1603 que [TRADUCTION] «La justification ultime d'accorder une certaine mesure de reconnaissance tient à ce que, dans notre monde extrêmement complexe et intimement lié, si on laissait chaque société épuiser toutes les possibilités de faire valoir ses intérêts purement locaux, il en résulterait des injustices et une perturbation des modes de vie normaux».

Yntema (qui parlait plutôt alors du choix du droit) a saisi l'esprit dans lequel il faut aborder le droit international privé quand il dit: [TRADUCTION] «Dans une économie mondiale hautement intégrée, organisée politiquement selon divers systèmes juridiques plus ou moins autonomes, le rôle des règles du droit international privé est de choisir, d'interpréter et d'appliquer dans chaque cas le droit interne particulier le plus susceptible de promouvoir des conditions propices au commerce international ou, en d'autres mots, de servir d'intermédiaire entre les questions que soulève l'application des droits internes à ce commerce»; voir Hessel E. Yntema, «The Objectives of Private International Law» (1957), 35 *R. du B. can.* 721, à la p. 741. Comme le démontre tout son article, ce sont les principes d'ordre et d'équité, des principes qui assurent à la fois la justice et la sûreté des opérations qui doivent servir de fondement à un système moderne de droit international privé.

Cette formulation indique que le sens de la courtoisie doit s'ajuster aux changements de l'ordre mondial. La règle adoptée par les tribunaux anglais au XIX<sup>e</sup> siècle pouvait bien convenir à la situation de la Grande-Bretagne à cette époque. On imagine facilement les difficultés que pouvait éprouver un défendeur demeurant en Grande-Bretagne à contester une action engagée à l'autre bout du monde dans les conditions de déplacement et de communication qui prévalaient alors. L'arrêt *Symon*, précité, dans lequel l'action avait été intentée en Australie-Occidentale fournit un bon exemple. Il va sans dire que cette méthode exige de faire abstraction des difficultés que le demandeur pouvait avoir à intenter une action contre un

land. However, this may not have been perceived as too serious a difficulty by English courts at a time when it was predominantly Englishmen who carried on enterprises in far away lands. As well, there was an exaggerated concern about the quality of justice that might be meted out to British residents abroad; see Lord Reid in *The Atlantic Star*, [1973] 2 All E.R. 175 (H.L.), at p. 181.

The world has changed since the above rules were developed in 19th century England. Modern means of travel and communications have made many of these 19th century concerns appear parochial. The business community operates in a world economy and we correctly speak of a world community even in the face of decentralized political and legal power. Accommodating the flow of wealth, skills and people across state lines has now become imperative. Under these circumstances, our approach to the recognition and enforcement of foreign judgments would appear ripe for reappraisal. Certainly, other countries, notably the United States and members of the European Economic Community, have adopted more generous rules for the recognition and enforcement of foreign judgments to the general advantage of litigants.

However that may be, there is really no comparison between the interprovincial relationships of today and those obtaining between foreign countries in the 19th century. Indeed, in my view, there never was and the courts made a serious error in transposing the rules developed for the enforcement of foreign judgments to the enforcement of judgments from sister-provinces. The considerations underlying the rules of comity apply with much greater force between the units of a federal state, and I do not think it much matters whether one calls these rules of comity or simply relies directly on the reasons of justice, necessity and convenience to which I have already adverted. Whatever nomenclature is used, our courts have not hesitated to cooperate with courts of other

défendeur qui était allé habiter dans un pays lointain. Il se peut toutefois que les tribunaux anglais n'aient pas perçu cette difficulté comme trop grave à une époque où c'était surtout des Anglais qui exploitaient des entreprises dans des pays lointains. De même, il y avait une crainte exagérée au sujet de la qualité de justice qui pourrait être dispensée aux Britanniques résidant à l'étranger; voir lord Reid dans l'arrêt *The Atlantic Star*, [1973] 2 All E.R. 175 (H.L.), à la p. 181.

Le monde a évolué depuis que les règles précitées ont été formulées dans l'Angleterre du XIX<sup>e</sup> siècle. Les moyens modernes de déplacement et de communication font ressortir le caractère purement local d'un bon nombre de ces préoccupations du XIX<sup>e</sup> siècle. Le monde des affaires fonctionne dans une économie mondiale et on parle à juste titre de communauté internationale même si le pouvoir politique et juridique est décentralisé. Il est maintenant devenu impérieux de faciliter la circulation des richesses, des techniques et des personnes d'un pays à l'autre. Dans ces circonstances, il apparaît opportun de réexaminer nos règles relatives à la reconnaissance et à l'exécution des jugements étrangers. D'autres pays, notamment les États-Unis et les pays membres de la Communauté économique européenne ont certainement adopté des règles plus généreuses relativement à la reconnaissance et à l'exécution des jugements étrangers pour le plus grand bien des justiciables.

Quoi qu'il en soit, il n'y a pas vraiment de comparaison possible entre les relations interprovinciales actuelles et celles qui s'appliquaient aux pays étrangers au XIX<sup>e</sup> siècle. Quant à cela, j'estime qu'il n'y en a jamais eu et les tribunaux ont eu grandement tort de transposer les règles conçues pour l'exécution des jugements étrangers à l'exécution des jugements des autres provinces du pays. Les considérations qui sous-tendent les règles de la courtoisie s'appliquent avec beaucoup plus de force entre les éléments d'un État fédéral et je ne crois pas qu'il importe qu'on les qualifie de règles de courtoisie ou qu'on ne fasse qu'appel directement aux motifs de justice, de nécessité et de commodité dont j'ai déjà parlé. Quelle que soit la terminologie utilisée, nos tribunaux n'ont pas

provinces where necessary to meet the ends of justice; see *Re Wismer and Javelin International Ltd.* (1982), 136 D.L.R. (3d) 647 (Ont. H.C.), at pp. 654-55; *Re Mulronev and Coates* (1986), 27 D.L.R. (4th) 118 (Ont. H.C.), at pp. 128-29; *Touche Ross Ltd. v. Sorrel Resources Ltd.* (1987), 11 B.C.L.R. (2d) 184 (S.C.), at p. 189; *Roglass Consultants Inc. v. Kennedy, Lock* (1984), 65 B.C.L.R. 393 (C.A.), at p. 394.

hésité à coopérer avec les tribunaux des autres provinces lorsque cela était nécessaire pour les fins de la justice: voir *Re Wismer and Javelin International Ltd.* (1982), 136 D.L.R. (3d) 647 (H.C. Ont.), aux pp. 654 et 655; *Re Mulronev and Coates* (1986), 27 D.L.R. (4th) 118 (H.C. Ont.), aux pp. 128 et 129; *Touche Ross Ltd. v. Sorrel Resources Ltd.* (1987), 11 B.C.L.R. (2d) 184 (C.S.), à la p. 189; *Roglass Consultants Inc. v. Kennedy, Lock* (1984), 65 B.C.L.R. 393 (C.A.), à la p. 394.

In any event, the English rules seem to me to fly in the face of the obvious intention of the Constitution to create a single country. This presupposes a basic goal of stability and unity where many aspects of life are not confined to one jurisdiction. A common citizenship ensured the mobility of Canadians across provincial lines, a position reinforced today by s. 6 of the *Charter*; see *Black v. Law Society of Alberta*, [1989] 1 S.C.R. 591. In particular, significant steps were taken to foster economic integration. One of the central features of the constitutional arrangements incorporated in the *Constitution Act, 1867* was the creation of a common market. Barriers to interprovincial trade were removed by s. 121. Generally trade and commerce between the provinces was seen to be a matter of concern to the country as a whole; see *Constitution Act, 1867*, s. 91(2). The Peace, Order and Good Government clause gives the federal Parliament powers to deal with interprovincial activities (see *Interprovincial Co-Operatives Ltd. v. The Queen*, [1976] 1 S.C.R. 477; as well as my reasons in *R. v. Crown Zellerbach Canada Ltd.*, [1988] 1 S.C.R. 401 (dissenting but not on this point); see also *Multiple Access Ltd. v. McCutcheon*, [1982] 2 S.C.R. 161). And the combined effect of s. 91(29) and s. 92(10) does the same for interprovincial works and undertakings.

De toute façon, les règles anglaises me semblent absolument contraires à l'intention manifeste de la Constitution d'établir un seul et même pays. Cela présuppose un objectif fondamental de stabilité et d'unité où de nombreux aspects de la vie ne sont pas confinés à un seul ressort. La citoyenneté commune assure aux Canadiens la mobilité d'une province à l'autre, ce qui est aujourd'hui renforcé par l'art. 6 de la *Charte*; voir l'arrêt *Black c. Law Society of Alberta*, [1989] 1 R.C.S. 591. Plus précisément, d'importantes mesures ont été prises pour favoriser l'intégration économique. L'un des principaux éléments des arrangements constitutionnels incorporés dans la *Loi constitutionnelle de 1867* était la création d'un marché commun. L'article 121 a écarté les obstacles aux échanges interprovinciaux. Dans l'ensemble, les échanges et le commerce interprovinciaux étaient considérés comme un sujet qui intéressait le pays dans son ensemble; voir le par. 91(2) de la *Loi constitutionnelle de 1867*. La disposition relative à la paix, à l'ordre et au bon gouvernement confère au Parlement fédéral la compétence sur les activités interprovinciales (voir *Interprovincial Co-Operatives Ltd. c. La Reine*, [1976] 1 R.C.S. 477, et aussi mes motifs de jugement dans l'arrêt *R. c. Crown Zellerbach Canada Ltd.*, [1988] 1 R.C.S. 401 (où j'étais dissident, mais sur un autre point); voir aussi *Multiple Access Ltd. c. McCutcheon*, [1982] 2 R.C.S. 161). Et il en est de même pour les entreprises et ouvrages interprovinciaux en raison de l'effet conjugué des par. 91(29) et 92(10).

These arrangements themselves speak to the strong need for the enforcement throughout the country of judgments given in one province. But that is not all. The Canadian judicial structure is

Ces arrangements mêmes répondent à la nécessité impérieuse de pouvoir faire exécuter partout au pays les jugements obtenus dans une province. Mais ce n'est pas tout. Le système judiciaire cana-

so arranged that any concerns about differential quality of justice among the provinces can have no real foundation. All superior court judges—who also have superintending control over other provincial courts and tribunals—are appointed and paid by the federal authorities. And all are subject to final review by the Supreme Court of Canada, which can determine when the courts of one province have appropriately exercised jurisdiction in an action and the circumstances under which the courts of another province should recognize such judgments. Any danger resulting from unfair procedure is further avoided by sub-constitutional factors, such as for example the fact that Canadian lawyers adhere to the same code of ethics throughout Canada. In fact, since *Black v. Law Society of Alberta, supra*, we have seen a proliferation of interprovincial law firms.

These various constitutional and sub-constitutional arrangements and practices make unnecessary a “full faith and credit” clause such as exists in other federations, such as the United States and Australia. The existence of these clauses, however, does indicate that a regime of mutual recognition of judgments across the country is inherent in a federation. Indeed, the European Economic Community has determined that such a feature flows naturally from a common market, even without political integration. To that end its members have entered into the 1968 Convention on Jurisdiction and Enforcement of Judgments in Civil and Commercial Matters.

The integrating character of our constitutional arrangements as they apply to interprovincial mobility is such that some writers have suggested that a “full faith and credit” clause must be read into the Constitution and that the federal Parliament is, under the “Peace, Order and Good Government” clause, empowered to legislate respecting the recognition and enforcement of judgments throughout Canada; see, for example, Black, *op. cit.*, and Hogg, *op. cit.* The present case was not, however, argued on that basis, and I need not go

dien est organisé de telle manière que toute crainte de différence de qualité de justice d’une province à l’autre ne saurait être vraiment fondée. Tous les juges de cour supérieure—qui ont également un pouvoir de contrôle sur d’autres tribunaux judiciaires et administratifs provinciaux—sont nommés et rémunérés par les autorités fédérales. De plus, toutes les cours de justice sont sujettes à l’examen en dernier ressort de leurs décisions par la Cour suprême du Canada qui peut décider si les cours d’une province ont à bon droit exercé leur compétence dans une action et dans des circonstances où les cours d’une autre province devraient reconnaître ces jugements. Tout risque d’inéquité procédurale est aussi écarté par d’autres facteurs non constitutionnels, comme par exemple, le fait que les avocats canadiens observent tous le même code de déontologie partout au Canada. En fait, depuis l’arrêt *Black c. Law Society of Alberta*, précité, nous avons constaté une prolifération de cabinets d’avocats interprovinciaux.

Ces divers arrangements et pratiques constitutionnels et non constitutionnels rendent inutile une clause de [TRADUCTION] «reconnaissance totale» comme il en existe dans d’autres fédérations comme les États-Unis et l’Australie. L’existence de telles clauses indique cependant qu’un régime de reconnaissance mutuelle des jugements à la grandeur du pays est inhérent à une fédération. En effet, la Communauté économique européenne a conclu qu’une telle caractéristique découle naturellement d’un marché commun, même sans intégration politique. À cette fin, les États membres ont conclu en 1968 la Convention concernant la compétence judiciaire et l’exécution des décisions en matière civile et commerciale.

Le caractère unificateur de nos arrangements constitutionnels, pour autant que ceux-ci visent la mobilité interprovinciale, fait en sorte que certains auteurs ont affirmé que la Constitution comporte implicitement une clause de «reconnaissance totale» et que le Parlement fédéral a, en vertu de la disposition relative à «la paix, [à] l’ordre et [. . . au] bon gouvernement», compétence pour légiférer en matière de reconnaissance et d’exécution des jugements partout au Canada; voir, par exemple, Black, *loc. cit.*, et Hogg, *op. cit.* L’affaire n’a

that far. For present purposes, it is sufficient to say that, in my view, the application of the underlying principles of comity and private international law must be adapted to the situations where they are applied, and that in a federation this implies a fuller and more generous acceptance of the judgments of the courts of other constituent units of the federation. In short, the rules of comity or private international law as they apply between the provinces must be shaped to conform to the federal structure of the Constitution.

This Court has, in other areas of the law having extraterritorial implications, recognized the need for adapting the law to the exigencies of a federation. Thus in *Aetna Financial Services Ltd. v. Feigelman*, *supra*, the Court set aside a court order, a *Mareva* injunction, issued against a federally incorporated company with its head office in Montréal and offices in Toronto, enjoining it from transferring certain assets in Manitoba to one of its offices outside the province. There this Court clearly expressed the different considerations that distinguished that case from the English situations where it was sought to prevent the transfer of assets to other countries. Estey J. had this to say, at pp. 34-35:

All the foregoing considerations, while important to an understanding of the operation of this type of injunction, leave untouched the underlying and basic question: do the principles, as developed in the United Kingdom courts, survive intact a transplantation from that unitary state to the federal state of Canada? The question in its simplest form arises in the principles enunciated in the earliest *Mareva* cases where the wrong to be prevented was the removal from "the jurisdiction" of assets of the respondent with a view to defeating the claim of a creditor. It has been found by the courts below that there was no such wrongdoing here. An initial question, therefore, must be answered, namely, what is meant by "jurisdiction" in a federal context? It at least means the jurisdiction of the Manitoba court. But is the bare removal of assets from the Province of Manitoba sufficient? The appellant is a federally incorporated company with authority to carry on business throughout Canada. In the course of so doing, it moves assets in and out of the provinces of Manitoba, Quebec and Ontario. No breach of law is asserted by the respondent. No

cependant pas été plaidée selon ce fondement et je n'ai pas besoin d'aller aussi loin. Pour les fins des présentes, il suffit d'affirmer que, selon moi, l'application des principes sous-jacents de la courtoisie et du droit international privé doit être adaptée à la situation en présence et que, dans une fédération, il en résulte une reconnaissance plus complète et généreuse des jugements des tribunaux des autres entités constitutives de la fédération. En bref, les règles de la courtoisie et du droit international privé doivent, dans leur application entre les provinces, respecter la structure fédérale de la Constitution.

Notre Cour a, dans d'autres domaines du droit touchant l'extra-territorialité, reconnu la nécessité d'adapter la loi aux exigences d'une fédération. Ainsi, dans l'arrêt *Aetna Financial Services Ltd. c. Feigelman*, précité, notre Cour a annulé une ordonnance judiciaire, une injonction *Mareva*, rendue contre une société à charte fédérale, ayant son siège social à Montréal et des bureaux à Toronto, qui lui interdisait de transférer certains biens situés au Manitoba à l'un de ses bureaux hors de cette dernière province. Dans cet arrêt, notre Cour a clairement indiqué ce qui distinguait cette affaire des affaires anglaises où on avait voulu empêcher le transfert de biens dans d'autres pays. Le juge Estey dit, aux pp. 34 et 35:

Toutes les considérations qui précèdent, bien qu'importantes pour comprendre le fonctionnement de ce genre d'injonction, laissent sans réponse la question fondamentale sous-jacente: les principes dégagés par les tribunaux anglais restent-ils intacts une fois transplantés de cet État unitaire dans l'État fédéral qu'est le Canada? La question, dans sa forme la plus simple, se pose dans les principes énoncés au cours des premières affaires *Mareva* où le préjudice qu'on voulait prévenir était le transfert, hors du «ressort», des biens de l'intimée en vue de faire échouer la réclamation d'un créancier. Les tribunaux d'instance inférieure n'ont constaté aucun méfait de ce genre en l'espèce. Il faut donc répondre à une première question, savoir, qu'entend-on par «ressort» dans un contexte fédéral? Cela signifie tout au moins le ressort du tribunal manitobain. Mais le simple transfert de biens hors de la province du Manitoba suffit-il? L'appelante est une compagnie à charte fédérale qui a le pouvoir de faire affaire partout au Canada. Ce faisant, elle fait circuler ses biens entre les provinces du Manitoba, du Québec et de l'Ontario. L'intimée ne soutient

improper purpose has been exposed. It is simply a clash of rights: the respondents' right to protect their position under any judgment which might hereafter be obtained, and the appellant's right to exercise its undoubted corporate capacity, federally confirmed (and the constitutionality of which is not challenged), to carry on business throughout Canada. The appellant does not seek to remove the assets in question from the national jurisdiction in which its corporate existence is maintained. The writ of the Manitoba court runs through judgment, founded on service of initiating process on the appellant within Manitoba, into Ontario under reciprocal provincial legislation, and into Quebec by reason of the laws of that province, *supra*. None of these vital considerations was present in the United Kingdom where *Mareva* was conceived to fend off the depredations of shady mariners operating out of far-away havens, usually on the fringe of legally organized commerce. In the Canadian federal system, the appellant is not a foreigner, nor even a non-resident in the ordinary sense of the word. It is capable of 'residing' throughout Canada and did so in Manitoba. It is subject to execution under any Manitoba judgment in every part of Canada. There was no clandestine transfer of assets designed to defraud the legal process of the courts of Manitoba. There is no evidence that this federal entity has arranged its affairs so as to defraud Manitoba creditors. The terminology and trappings of *Mareva* must be examined in the federal setting. In some ways, 'jurisdiction' extends to the national boundaries, or, in any case, beyond the provincial boundary of Manitoba. For other purposes, jurisdiction no doubt can be confined to the reach of the writ of the Manitoba courts. [Emphasis added.]

A similar approach should, in my view, be adopted in relation to the recognition and enforcement of judgments within Canada. As I see it, the courts in one province should give full faith and credit, to use the language of the United States Constitution, to the judgments given by a court in another province or a territory, so long as that court has properly, or appropriately, exercised jurisdiction in the action. I referred earlier to the principles of order and fairness that should obtain in this area of the law. Both order and justice militate in favour of the security of transactions. It seems anarchic and unfair that a person should be able to avoid legal obligations arising in one prov-

pas qu'il y a eu infraction à la loi. Aucune fin irrégulière n'a été mentionnée. Il s'agit simplement d'un conflit entre des droits: le droit des intimés de préserver leur situation aux termes de tout jugement qui pourrait être rendu ultérieurement et celui de l'appelante, comme personne morale, d'exercer sa capacité, indubitable en vertu de sa charte fédérale (et dont la constitutionnalité n'est pas contestée) de faire affaire partout au Canada. L'appelante ne cherche pas à sortir les biens en question du ressort national où son existence comme personne morale est assurée. Le bref de la cour manitobaine dure jusqu'au jugement et est fondé sur la signification de l'acte introductif d'instance à l'appelante au Manitoba, en Ontario en vertu de la législation provinciale en matière de réciprocité, et au Québec en raison des lois précitées de cette province. Aucune de ces considérations essentielles n'étaient présentes au Royaume-Uni lorsque l'injonction *Mareva* a été conçue pour parer les déprédations de marins véreux opérant à partir de refuges lointains et habituellement à la limite du commerce légalement organisé. Dans le système fédéral canadien, l'appelante n'est ni étrangère ni même non-résidente au sens ordinaire de ce terme. Elle peut «résider» partout au Canada et elle l'a fait au Manitoba. Elle peut être assujettie à l'exécution d'un jugement manitobain partout au Canada. Il n'y a eu aucun transfert clandestin de biens en vue d'échapper aux voies de droit des tribunaux manitobains. Il n'y a aucune preuve que cette entité à charte fédérale ait organisé ses affaires de façon à frauder ses créanciers manitobains. La terminologie et les éléments que sous-tend l'injonction *Mareva* doivent être examinés en fonction du contexte fédéral. D'une certaine manière, le «ressort» s'étend jusqu'aux frontières nationales ou, en tout cas, au delà des frontières du Manitoba. Pour d'autres fins, il ne fait pas de doute que le ressort peut être limité à l'endroit où peut être exécuté le bref des tribunaux manitobains. [Je souligne.]

À mon avis, il y aurait lieu d'adopter la même attitude à l'égard de la reconnaissance et de l'exécution des jugements à l'intérieur du Canada. Selon moi, les tribunaux d'une province devraient reconnaître totalement, selon l'expression employée dans la Constitution américaine, les jugements rendus par un tribunal d'une autre province ou d'un territoire, pourvu que ce tribunal ait correctement et convenablement exercé sa compétence dans l'action. J'ai déjà parlé des principes d'ordre et d'équité qui devraient s'appliquer à cette branche du droit. L'ordre et la justice militent tous les deux en faveur de la sécurité des opérations. Il semble anarchique et injuste qu'une personne